

*Ado*logiques

Accompagner les ados à l'ère du numérique



Sous la direction de
Jocelyn Lachance



ACCOMPAGNER LES ADOS
À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

ACCOMPAGNER LES ADOS À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

SOUS LA DIRECTION DE
JOCELYN LACHANCE



**Presses de
l'Université Laval**

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts du Canada
Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec 

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Danielle Motard

ISBN : 978-2-7637-4494-0

ISBN PDF : 9782763744957

© Les Presses de l'Université Laval

Tous droits réservés.

Imprimé au Canada

Dépôt légal 4^e trimestre 2019

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation des auteurs	IX
Présentation générale de l'ouvrage	1
Quels défis pour les professionnels de l'adolescence à l'ère du numérique?.....	7
<i>Jocelyn Lachance</i>	

PARTIE I

APPROCHES SOCIOLOGIQUES

Pour une approche émiqne de la recherche sur les adolescents et les médias sociaux	23
<i>Caroline Caron</i>	
Productions vidéos d'ados sur la cyberintimidation, transformation sociale et éducation critique aux médias numériques	61
<i>Mathieu Bégin</i>	
Ados en quête d'infos: de la jungle à la steppe, cheminer en conscience	91
<i>Anne Cordier</i>	

La gestion de la visibilité des contenus et des données personnelles par les adolescents : quelles dimensions à prendre en compte pour les intervenants?.....	123
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------

Yann Bruna

De la cour du lycée aux médias sociaux : une étude qualitative des rôles des pairs adolescents, en ligne et en présence.....	147
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------

Nathalie Dupin

Synchronie et asynchronie dans les communications numériques entre adolescents et professionnels de la jeunesse	175
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------

Emilie De Figueiredo

PARTIE 2

APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

Prévention du suicide à l'adolescence : quels enjeux sur les espaces numériques?	197
-----------------------------------------------------------------------------------------------	------------

Marion Haza, Delphine Bonnichon

Les « Promeneurs du Net » : des postures professionnelles d'accompagnement, en continuité éducative.....	217
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------

Vanessa Lalo

PRÉSENTATION DES AUTEURS

(par ordre alphabétique)

Mathieu Bégin est chercheur postdoctoral au centre de recherche en communication de l'Université catholique de Louvain et à la Chaire de recherche du Canada en éducation aux médias et droits humains de l'Université TÉLUQ. Ses travaux portent notamment sur les « risques du numérique », le phénomène de la « cyberintimidation ainsi que les discours, usages et effets des programmes et des ressources d'éducation aux médias numériques.

Delphine Bonnichon est Maître de conférences en psychologie clinique à l'Université Catholique de l'Ouest et membre du groupe de recherche THEMA « Société, violence, travail et Dispositifs thérapeutiques ». Ses travaux portent notamment sur l'adolescence, la psychopathologie, la maladie somatique et le développement psychosexuel féminin versus masculin.

Yann Bruna est enseignant à l'Université de Pau. Après une thèse de sociologie sur les nouvelles expériences de géolocalisation (UPPA) et une recherche postdoctorale sur l'usage des données personnelles (Orange Labs, Paris), il poursuit notamment ses recherches sur l'usage par les jeunes du réseau social snapchat.

Caroline Caron est professeure à l'Université du Québec en Outaouais. Chercheure régulière au Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS) et membre collaboratrice au Réseau Québécois en Études Féministes (RéQUÉF).

Anne Cordier est maître de conférence en Science de l'Information et de la Communication, responsable du Master

MEEF PRODOC (PROfesseur et DOCumentaliste) et chercheuse associée au Laboratoire PARAGRAPHÉ de Rouen. Elle est notamment l'auteure de *Grandir connecté: les adolescents et la recherche d'information* (C&F éditions, 2015).

Emilie De Figueiredo est doctorante en sociologie à l'Université de Pau. Après un travail de master sur le sens des messages synchrones et asynchrones via les dispositifs de communication numérique, elle poursuit ses recherches doctorales sur le rôle du numérique dans les manifestations de la violence chez les adolescents et les adolescentes.

Nathalie Dupin est doctorante en sociologie, Université Paris Descartes (Paris 5), École Doctorale « Sciences humaines et sociales: cultures, individus, sociétés » (ED 180) / Centre de Recherche sur les Liens Sociaux (CERLIS).

Marion Haza est psychologue clinicienne et maître de conférence HDR en psychologie clinique à l'Université de Poitiers (Laboratoire CAPS). Ses recherches portent notamment sur l'adolescence, les usages thérapeutiques des jeux vidéo et des réseaux sociaux ainsi que sur les mises en scène du corps. Elle est notamment la directrice de l'ouvrage *Médiations numériques: jeux vidéo et jeux de transfert* (Eres, 2019).

Jocelyn Lachance est maître de conférences en sociologie à l'Université de Pau et chercheur au Laboratoire Passages. Il est notamment l'auteur de *L'adolescence hypermoderne* (PUL, 2011), *Photos d'ados à l'ère du numérique* (PUL, 2013) et *La famille connectée* (Eres, 2019).

Vanessa Lalo est psychologue clinicienne, spécialisée dans les jeux vidéos, les pratiques numériques et leurs impacts cognitifs, éducatifs et culturels. Elle accompagne parents, adolescents et professionnels confrontés aux pratiques numériques et accompagne depuis plusieurs années le dispositif des « Promeneurs du net » en France.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'OUVRAGE

Plusieurs années se sont écoulées depuis que le numérique est venu s'immiscer dans le quotidien des adolescents et des adolescentes.

À partir de recherches menées par des sociologues et des psychologues, cet ouvrage propose quelques pistes d'actions aux professionnels s'interrogeant sur les pratiques numériques des ados.

En guise d'introduction, Jocelyn Lachance, socio-anthropologue de l'adolescence, propose une réflexion sur les défis auxquels sont désormais confrontés les professionnels travaillant auprès des plus jeunes. Au-delà des pièges à éviter de la technophobie et de la technophilie, il souligne l'existence de deux dimensions auxquelles les professionnels doivent faire face dans le domaine de la prévention et de l'intervention : enseigner les bonnes pratiques et promouvoir la bonne distance. Jocelyn Lachance insiste alors sur la nécessité de penser le rapport des plus jeunes au numérique, non plus comme une culture des pairs isolée de celle des adultes, mais bien comme le résultat de la transmission de certaines attitudes des adultes vers les adolescents et les adolescentes.

Caroline Caron utilise la méthode du perspectivisme méthodologique pour montrer la pertinence scientifique d'une posture émique dans les travaux de recherche portant sur les rapports des adolescents aux outils de communication numérique. Par la comparaison de travaux menés selon diverses perspectives théoriques et méthodologiques, l'analyse souligne l'importance de penser ces rapports au-delà des seules préoccupations sur les dangers d'internet. L'auteure utilise des données empiriques issues

de ses travaux sur l'engagement civique des adolescents sur la plateforme YouTube pour montrer qu'une posture émiqque est propice à la construction de nouveaux objets et d'hypothèses de recherche en socio-anthropologie de l'adolescence. Globalement, la démonstration insiste sur le caractère parcellaire, partial et temporaire de toute description de la réalité ; elle soutient également que la dimension politique de l'expérience adolescente est un thème prometteur pour la socio-anthropologie de l'adolescence, quoiqu'il est sous-estimé. Cette dimension se révèle essentielle à prendre à considération, autant par les chercheurs que par les professionnels de l'adolescence.

De son côté, à partir d'une analyse de contenu de vidéos publiées par des adolescents et des adolescentes, Mathieu Bégin décode ce qui est mis en scène sur le sujet du cyberharcèlement, et montre comment ces contenus présentent des informations peu diversifiées et le plus souvent sans fondement. La production de ces vidéos semble posséder un « potentiel de transformation sociale limitée », ce qui induit qu'une place est à prendre par les adultes dans l'accompagnement des jeunes s'engageant dans des démarches de production de vidéo de sensibilisation. En proposant quelques pistes d'action, Mathieu Bégin plaide alors en faveur d'un accompagnement de pratiques qui, au-delà de leur apparence ludique, favoriserait une éducation sous un mode réflexif.

Pour sa part, Anne Cordier souligne l'importance d'accorder une attention particulière aux pratiques informationnelles des adolescents et des adolescentes. Si elle insiste d'abord sur l'hétérogénéité des pratiques déclarées par les plus jeunes, elle plaide finalement pour le développement d'une « culture de la reliance », propre à accompagner les plus jeunes dans un rapport que nous pourrions également qualifier de réflexif dans le domaine des pratiques informationnelles. Mais pour y arriver, encore faut-il extraire les particularités de la culture de l'information d'une

représentation plus globale et trop généraliste d'une culture du numérique, un des aspects fondamentaux à traiter lors de la formation des professionnels de l'éducation en particulier, et de l'adolescence en général.

Yann Bruna rappelle quant à lui l'importance pour les professionnels de prendre en considération la gestion des données personnelles par les plus jeunes afin d'intervenir au mieux auprès d'eux dans le contexte d'une éducation à l'usage d'internet et des différents réseaux sociaux. Au-delà de la nécessité de les sensibiliser à la nécessité de protéger ces données personnelles, Yann Bruna démontre qu'au sein même de la sociabilité adolescente se sont immiscées des formes de surveillance entre pairs. Ces ados tentent de se situer au mieux dans la tension qui les tiraille entre désir de participer à la sociabilité adolescente (qui implique la mise en visibilité de certains contenus) et la nécessité de protéger leur vie privée.

Nathalie Dupin propose une analyse approfondie du concept de pairs, qui associe à la fois les figures d'altérité et de similarité et pose la question de la force des liens qui unissent ces adolescents sous ce terme de pairs. Elle insiste sur l'importance de situer ces pairs (genre, milieux de vie, lieu des échanges...) pour pouvoir étudier les rôles qu'ils jouent et prendre en considération leur rôle. Les analyses de cet article s'appuient notamment sur des entretiens réalisés auprès d'une cinquantaine de lycéens scolarisés au sein d'établissements scolaires situés en zones rurale et urbaine d'Île-de-France, et sur des études de cas de (cyber)harcèlement recueillis sur une ligne d'écoute nationale dédiée à la protection des mineurs sur internet.

Par la suite, Emilie De Figueiredo rend compte d'un travail de recherche sur la signification des messages envoyés par des jeunes à des professionnels, en insistant sur la différence significative entre des messages envoyés « en direct » lorsque les

professionnels sont connectés, et « indirecte » lorsqu'ils ne sont pas en ligne. De Figueiredo remarque alors que derrière le choix de contacter des professionnels alors qu'ils ne sont pas disponibles se cachent diverses significations qu'il importe de ne jamais interpréter trop rapidement, au risque de susciter des malentendus pouvant affecter négativement la relation éducative. L'auteur remarque alors que les professionnels doivent porter attention à la polysémie de ces messages et à la nécessité d'éviter les interprétations hâtives.

En adoptant une approche clinique, Marion Haza et Delphine Bonnichon remarquent d'abord que des adolescents et des adolescentes laissent sur les différents réseaux sociaux des traces de leurs souffrances. Dans ce contexte, les espaces numériques sont-ils de simples révélateurs de cette souffrance ou des facilitateurs de leurs prises de risques ? Les auteurs montrent alors l'importance de se méfier de ce qui est rendu visible par les plus jeunes à l'ère du numérique, tout en soulignant la nécessité d'y accorder une attention en tant que professionnel. Le sens des pratiques numériques imputé par les jeunes eux-mêmes à leurs publications se révèle central pour saisir la complexité de leurs usages des TIC, et ce, même si les images rendues accessibles peuvent heurter au premier visionnage.

De son côté, Vanessa Lalo témoigne des avancées du dispositif du « Promeneur du net » qui, au cours des dernières années en France, s'est affirmé comme l'un des moyens centraux d'action mis en place (<<http://www.promeneursdunet.fr>>). Elle insiste notamment sur les trois piliers sur lesquels repose le travail de ces éducateurs à l'ère du numérique : l'usage de comptes dédiés, utilisés de façon individuelle et en toute transparence ; le partage des pratiques assurant que le professionnel ne travaille pas dans l'isolement, ni sur sa propre initiative ; le fait de considérer la présence éducative sur internet non pas comme un nouveau métier, mais plutôt comme le prolongement des missions habituelles en

ligne. Le numérique n'apparaît alors pas comme une « solution de rechange » à l'intervention en face-à-face, mais plutôt comme un complément ou un prolongement.

Ainsi le lecteur de cet ouvrage trouvera matière à réflexion sur la nécessité d'accompagner les ados à l'ère du numérique...

QUELS DÉFIS POUR LES PROFESSIONNELS DE L'ADOLESCENCE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE?

JOCELYN LACHANCE

Au cours des dernières années, la littérature scientifique s'est enrichie d'un nombre important de publications dans le domaine du rapport des adolescents et des adolescentes au numérique¹. La sociabilité désormais médiatisée par l'usage de nombreux dispositifs techniques est en grande partie au cœur de ces analyses. En effet, depuis l'apparition de MySpace aux États-Unis, puis de l'émergence de Facebook partout dans le monde (Boyd, 2014), suivi de la popularisation d'Instagram et de Snapchat (Lachance *et al.*, 2017), les adologues de différents champs disciplinaires ont montré comment ces réseaux sociaux favorisent le maintien des relations à distance et participent dans une certaine mesure au renforcement du lien entre les pairs. Or, les analyses dans le domaine de la sociabilité entre ados ont aussi montré comment l'usage de ces réseaux sociaux révèle l'existence d'une injonction : il ne s'agit plus simplement de fréquenter les espaces numériques, mais également de se plier aux normes liées aux usages de certains dispositifs techniques pour marquer l'entrée dans le temps singulier de l'adolescence. Ainsi,

1. Nous renvoyons ici les lecteurs à la revue de littérature produite par l'INJEP en 2018.

des dimensions de la sociabilité numérique telle que l'affichage de ses relations privilégiées (Delaunay-Téterel, 2010 ; Balleys, 2015) ainsi que les mises en scène diversifiées du corps ont fait l'objet de nombreuses recherches. La plupart convergent d'ailleurs pour dire que l'usage des réseaux sociaux donne une nouvelle visibilité aux problématiques identitaires des ados. Les espaces se révèlent ici comme de nouveaux territoires d'expression de soi, dont le sens échappe parfois aux adultes (Lachance, 2016).

D'un point de vue anthropologique, nous avons donc assisté en quelques années à une migration des comportements autrefois observables dans les espaces physiques vers les espaces numériques. Le phénomène du harcèlement, longtemps attaché dans l'imaginaire aux rivalités et aux violences de la cour d'école, s'exprime désormais à travers la vitrine des réseaux sociaux (Bégin, 2019). Depuis déjà plusieurs années, des sociologues montrent à cet effet que le harcèlement en ligne ne signe pas la disparition du harcèlement dans les espaces physiques, et que cette forme singulière de violence se caractérise par l'intensification des effets psychologiques sur la victime, du fait de sa continuité et de sa permanence. Les conduites à risque des jeunes, sujet largement commenté par les spécialistes de l'adolescence, trouvent dans les possibilités nouvelles de production photographique et vidéographique matière à s'exposer autrement, les preuves « d'exploits » pouvant être plus facilement transmises à des proches (Lachance, 2013), mais aussi à un public plus large, une audience imaginée (Litt et Hargittai, 2016). Dans le domaine des relations amoureuses, les rites de séduction, de la rencontre ainsi que ceux entourant la sexualité en général, qui suscitaient l'intérêt des spécialistes de l'adolescence depuis plus d'un siècle, se renouvellent dans un contexte où sont apparus et se sont banalisés les termes *cybersexualité*, *sextos* et *revenge porn* (Schwartz, 2010).

LES PESSIMISTES ET LES OPTIMISTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Comme dans la plupart des sociétés où apparaissent des technologies bouleversant significativement le quotidien des individus, l'introduction des TIC dans la vie des plus jeunes provoque une certaine polarisation des interprétations, les observateurs tombant tantôt dans le piège de la technophobie (le camp des pessimistes), tantôt dans le piège de la technophilie (le camp des optimistes).

Pour les pessimistes, les TIC sont décrites comme des outils fondamentalement néfastes. Pour eux, il ne s'agit pas simplement de rappeler que ces technologies ne sont pas neutres, mais d'affirmer, sous un ton alarmiste, les dangers *intrinsèquement* liés à ces technologies. Ce ne sont pas les usages qui posent problème, mais bien les dispositifs techniques en tant que tels. À travers cette posture ressurgit un relent de panique morale, aux saveurs de celles qui ont caractérisé l'introduction de nouvelles technologies dans la vie des plus jeunes au fil du temps (Cassel et Cramer, 2008 ; Boyd et Hargittai, 2013). Dans le langage des pessimistes, nous retrouvons le plus souvent la terminologie de l'addictologie, ainsi qu'une tendance à pathologiser à outrance les comportements des jeunes internautes. Certains vont encore plus loin en militant pour la médicalisation des ados pour remédier à leurs problèmes de « consommation » d'écrans. Dans le camp des pessimistes, nous notons le plus souvent un déficit de connaissance des travaux des sociologues et des anthropologues, notamment ceux de tendances interactionniste et culturaliste, qui montrent que derrière la diversité de comportements des ados à l'ère du numérique se cache une diversité de pratiques et de significations accordées à celles-ci. Plus largement, c'est la tendance à dissocier les pratiques numériques d'un ensemble plus large de pratiques sociales, voire de problématiques identitaires, qui semble amener

ces pessimistes à condamner le dispositif technique plutôt que d'interroger comment le contexte socioculturel et le rapport qu'entretient l'individu avec son identité viennent colorer les usages du numérique jusqu'à les rendre problématiques.

De leur côté, les optimistes proclament des louanges à l'égard de ces mêmes technologies, tout en ignorant des situations pour le moins embêtantes. Pour eux, les promesses qui ont accompagné initialement l'émergence d'internet ne semblent pas avoir été déçues. Si les pessimistes peinent à voir les avantages et les bénéfiques qu'apportent les TIC dans la vie des individus, les optimistes sont le plus souvent dans le déni de situations problématiques qu'elles provoquent. Ils ne se préoccupent guère des études qui proviennent du champ médical et qui alertent, par exemple, sur l'effet du numérique sur le sommeil des plus jeunes (Suris, 2014). Car, selon les optimistes, les ados bénéficieraient de tous les avantages de ces technologies, ces derniers étant même parfois présentés comme des « experts » du numérique, ce qui justifie aux yeux des plus confiants l'invalidation de la parole des aînés sur ce sujet du numérique, simplement « dépassés » par la situation actuelle. Pour ces optimistes, ce sont les réseaux sociaux qui ont principalement permis les revendications de la jeunesse du printemps arabe. Ce sont ces technologies qui ont permis l'avènement d'une génération « plus collaborative », « plus ouverte sur le monde », que celle de leurs aînés. Les ados « savent gérer », et la dépendance n'existerait pas dans le domaine du numérique qui n'apporterait que des avantages dans les domaines de l'éducation et de l'apprentissage.

Bien entendu, peu parmi nous se situent pleinement et en permanence dans un camp ou dans l'autre, et probablement que nous sommes nombreux à vaciller du pessimisme à l'optimisme, de l'optimisme au pessimisme. Or, il me semble que ce vacillement est imputable, au moins en partie, au fait que nous ne distinguons pas toujours parfaitement et nettement deux aspects

du rapport des ados au numérique qui peuvent, sous certains angles, entrer en contradiction. Il s'agit, d'une part, des pratiques numériques et, d'autre part, de la connexion aux technologies de l'information et de la communication.

Le premier aspect concerne donc les pratiques numériques en elles-mêmes, c'est-à-dire l'ensemble des activités qui impliquent l'usage d'un écran interactif. L'inquiétude des adultes en général et des professionnels en particulier est ici liée à la difficulté à répondre aux questions suivantes : que font les ados lorsqu'ils sont devant les écrans ? Quels sont les effets de ces activités « en ligne » sur leur identité ? Sur leur développement cognitif, social, identitaire ? Lorsqu'ils tentent de répondre à ces questions, les pessimistes mettront généralement l'accent sur l'exposition de la violence, de la sexualité et de la mort dans les pratiques numériques des ados ; ils insisteront sur le rôle des réseaux sociaux dans le phénomène du harcèlement ou du recrutement de candidats au djihad. Ils pointeront du doigt les effets dévastateurs des photos intimes diffusées à l'insu de leur producteur et accuseront internet de favoriser le passage à l'acte suicidaire des plus jeunes. De leur côté, les optimistes valoriseront plutôt la possibilité pour des jeunes de s'informer facilement en temps réel pour réaliser leurs travaux scolaires ou pour mieux connaître leurs droits. Ils rappelleront les possibilités pour de jeunes homosexuels vivant en milieu rural de se sentir moins isolés et seuls qu'autrefois grâce à des échanges sur des forums, et évoqueront le potentiel créatif de l'usage des logiciels et les apprentissages informels que favorisent les jeux vidéo. Ainsi sommes-nous tour à tour optimistes ou pessimistes sur le plan des pratiques numériques.

Le second aspect concerne non pas les pratiques, mais plutôt la connexion, c'est-à-dire le fait que les plus jeunes sont désormais joignables pratiquement en tout temps du fait qu'ils peuvent se connecter au réseau et, surtout, à partir du moment où ils possèdent leur propre téléphone intelligent. Sur ce plan, l'inquiétude

des adultes et des professionnels est plus ambivalente, car elle peut se manifester lorsque les plus jeunes sont, de leur avis, « trop » connectés, mais aussi, dans certaines situations, lorsqu'ils ne sont plus connectés. En effet, l'inquiétude concernant la connexion surgit lorsque les adultes tentent de répondre à des questions comme : Est-ce que la solitude est encore possible pour mon enfant dans un monde connecté ? En le gardant constamment occupé, en lui permettant de « combler les temps libres », ces technologies sont-elles en train d'appauvrir son imagination ? Se sent-il libre, sachant qu'il peut être joint en tout temps ? Les pessimistes vont alors dire que nous sommes en présence d'une génération hyper-connectée, incapable de se départir des outils technologiques. Leur retirer ces outils de communication ne peut se faire qu'au risque de susciter chez la plupart des crises de colère, voire d'angoisse. La question de la dépendance, voire de « l'addiction », se manifeste, à leurs yeux, clairement à travers ce type de réaction. Mais les optimistes pourront dire, d'une part, qu'il est possible pour les plus jeunes de conserver des contacts plus intimes avec les membres de la famille élargie, comme avec les grands-parents, que les kilomètres séparent parfois du lieu de vie des enfants, et même avec des parents éloignés, lorsque ces derniers ont rompu, ou simplement parce que le travail les sépare périodiquement de leurs enfants. Ils diront aussi que leurs enfants sont désormais davantage en sécurité, car ils peuvent appeler à l'aide, en tout temps, grâce à leur téléphone intelligent. Ainsi, sur ce plan de la connexion nous voilà parfois optimiste, parfois pessimiste. Or, nous sommes également devenus paradoxalement les prescripteurs de la connexion permanente. De nombreux parents souhaitent alors que leurs enfants se connectent moins au réseau en général, mais ils sont semble-t-il très nombreux à espérer qu'ils soient en permanence joignables lorsque les événements du quotidien les éloignent d'eux. En résumé, les adultes sont généralement d'accord pour dire qu'ils doivent accompagner les jeunes afin d'en faire des usagers responsables des TIC. Ils sont d'accord pour dire

qu'une régulation de leurs usages est nécessaire, que ce soit en termes d'accès à du contenu ou en termes de temps passé devant les écrans, que ce soit pour jouer ou pour communiquer. Sur le plan des pratiques numériques, parents et professionnels semblent relativement d'accord, au moins sur le fond et sur l'objectif: responsabiliser les jeunes, les amener à faire les bons choix dans le domaine des pratiques numériques.

Or, ces mêmes parents et professionnels sont-ils d'accord et toujours cohérents sur le plan de leur rapport à la connexion, et donc sur le registre de la «bonne distance»?

INTERPRÉTER LE MONDE CONNECTÉ

L'exemple de l'interdiction du téléphone portable en classe est à cet effet assez représentatif de notre difficulté à nous entendre sur un aspect fondamental de l'éducation au numérique: la connexion.

Dans le débat concernant la place du téléphone intelligent dans les écoles, les pessimistes brandiront la nécessité de l'interdire afin de rétablir l'autorité du maître et d'assurer le contrôle de la classe. Les optimistes rétorqueront peut-être que le téléphone intelligent est devenu un outil pédagogique favorisant l'autonomisation du jeune, qui peut chercher par lui-même de l'information complémentaire et que, d'ailleurs, nombre d'enseignants l'utilisent en classe. Dans le domaine de l'éducation, non pas «aux bonnes pratiques numériques» mais à la «bonne distance», tout se passe comme s'il n'y avait que deux options: l'abandon du jeune à la connexion, d'une part, et l'interdiction de la connexion en certains temps et certains lieux, d'autre part. Or, il me semble que nous devrions insister davantage sur une «éducation à la connexion responsable», c'est-à-dire ne pas insister seulement sur les «bonnes pratiques», mais également sur la capacité du jeune

à mettre à distance les outils technologiques, de manière provisoire et partielle, en dépassant la simple formulation d'injonction (connecte-toi moins!). Pour reprendre l'exemple de l'école, il ne s'agit pas d'interdire le téléphone ou de permettre aux élèves de le laisser sur leur bureau, mais de leur enseigner les avantages de se déconnecter par soi-même et pour soi-même. Mais nous voyons d'emblée surgir la contradiction : comment enseigner la déconnexion comme bienfait dans un monde où les adultes sont de plus en plus souvent hyperconnectés, ou, au moins dans la plupart des cas, prescripteurs de cette norme qui consiste à être joignable ?

Ainsi, le premier et principal ennemi de la déconnexion partielle et provisoire des enfants et des adolescents est non pas les adultes que nous sommes, mais plus précisément les prescripteurs de la connexion permanente que nous sommes devenus, parfois à notre insu. D'où l'importance de mettre en question différents comportements qui s'installent silencieusement jusqu'à se normaliser dans les sociétés contemporaines, des comportements qui méritent un examen approfondi si nous espérons enseigner à la fois les « bonnes pratiques » et la « bonne distance ». Cette prescription de la connexion permanente se double par ailleurs bien souvent de la prescription du « tout voir », c'est-à-dire que nous sommes également nombreux à parler de ce que nous avons vu sur les écrans, à partager du contenu, et à discuter, à l'extérieur des espaces numériques, de ce que nous y avons consulté. Ainsi, en demandant à nos proches d'être joignables et en leur demandant pour la énième fois « s'ils ont vu ceci ou cela », nous renforçons la norme d'être connecté, et perturbons la gestion de la bonne distance à tenir envers les TIC.

Il importe donc de remettre en question en quoi nous sommes souvent, notamment en tant que parents, des prescripteurs de cette norme d'être connecté, joignable en tout temps. Car les enquêtes les plus récentes montrent que cette norme s'installe